

- 8 NOV. 1978

Pa I. P 1

A

1969 - 1er cahier



EXCLU DU PRÊT

Voici le premier numéro du bulletin des "Amis de Panaft ISTRATI". Il est modeste parce qu'à l'image de nos finances. Nous voudrions lui donner une périodicité rapprochée et c'est dans cette perspective que nous demandons à chacun d'entre vous de faire connaître l'association et de recruter des adhérents sans le concours desquels nous ne pourrions avoir d'activité efficace.

Dans ce bulletin, que nous présentons sous la forme de cahiers, nous nous proposons de donner toutes les informations concernant ISTRATI : éditions de ses oeuvres, biographies, bibliographie, compte rendu des articles et des films parus en FRANCE ou à l'Etranger, textes inédits, etc... Par ailleurs, nous publierons certains passages des lettres reçues (le nom de leurs auteurs ne sera, bien sûr, mentionné qu'avec leur assentiment), ainsi que les questions qui nous seront posées et auxquelles, avec l'aide de nos amis adhérents, nous répondrons.

L'heureuse publicité faite actuellement sur les oeuvres de Panaft, par leur réimpression aux Editions Gallimard, nous a permis de constater l'intérêt que portaient à l'auteur de "Kyra Kyralina" un très grand nombre de lecteurs qui déplorent cependant de n'être pas à même de le mieux connaître. Notre bulletin comblera cette lacune que des années de silence ont créée. Merci par avance de votre effort pour soutenir votre Association, diffuser son bulletin et participer à sa rédaction. Merci également à la Presse quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle qui a gracieusement fait part à ses lecteurs de la création de notre Association.

Nous ne doutons pas que l'amitié qui nous rassemble autour de la mémoire de Panaft ISTRATI établira entre nous tous, des liens de chaude sympathie. Les lettres déjà reçues nous en donnent l'assurance.

Le Bureau,



1870

THE UNIVERSITY



" LES AMIS DE PANAIT ISTRATI "

Siège social : 65, rue du Rocher à PARIS (8ème)

C.C.P. : n° 30 122 94 - 62 La Source

Les virements postaux doivent être adressés soit au siège social, soit au " Centre de chèques postaux , 45 - LA SOURCE " .

Président d'Honneur :

M. Joseph KESSEL
de l'Académie Française

Président : M. Edouard RAYDON
Secrétaire : M. Georges LONGUET
Trésorière : Melle Lucienne BEAUDIN



PANAÏT ISTRATI à MASEVAUX en 1925

E C H O S . . .

H O M M A G E
à la mémoire de PANAIT ISTRATI

La ville de MENTON n'a pas oublié les séjours que fit PANAIT ISTRATI en ses murs fleuris et ensoleillés, avant son départ pour l'U.R.S.S. en octobre 1927.

Dans le cadre des activités de son Centre Culturel International, elle a, le 29 janvier 1967, rendu hommage à ISTRATI, en présence de personnalités françaises et roumaines, notamment de M. Théophile BALAJ, Attaché culturel à l'Ambassade de ROUMANIE en FRANCE, et de M. Julian GORKIN GOMBZ, ami fidèle de l'écrivain et, de surcroît, son traducteur.

A cette occasion, nous avons appris, avec le plus vif plaisir, que la cité méditerranéenne se proposait d'ouvrir, en son musée, une salle à la mémoire de celui qui fut son hôte.

Un grand merci à Monsieur le Maire de MENTON, aux dirigeants du Centre Culturel International et à tous les participants.

Le Bureau.



Panaït ISTRATI et l'Amitié

-:-:-:-:-

C'est l'amour de la vie qui fit naître chez Panaït ISTRATI la recherche constante de l'amitié qu'il poursuivit jusqu'à ses derniers moments. Ce n'est pas le cheminement plus ou moins long de deux êtres qui apprennent à se connaître, à s'estimer et qui insensiblement prend le nom d'amitié, qu'ISTRATI a connu. C'est le jaillissement soudain d'un besoin immédiat d'aimer qui l'a fait chaque fois choisir un ami.

L'amitié, comme l'amour, naissait chez lui brutalement d'une simple présence, d'un premier contact. Il lui suffit tout aussi bien de rencontrer Anna MUNSCH dans un wagon de chemin de fer pour affirmer qu'elle sera sa femme, que de voir Mikhaïl lire un livre français, tandis qu'un gros pou se dandine sur le revers de son veston, pour décider que cet homme sera son ami.

Dès qu'il avait ainsi jeté son dévolu sur un inconnu en l'appelant son ami, il le séduisait immédiatement. Tous ceux qui l'ont approché et connu disent qu'il était un charmeur. Il possédait, en effet, une sorte de magnétisme qui "mettait en condition" quiconque avait été choisi par lui. Cette affirmation peut sembler exagérée, et pourtant, comment concevoir sans cela ce regret de l'amitié perdue qu'ont conservé, bien au delà de la mort de Panaït, ceux qu'il avait approchés et qui, plus d'un quart de siècle après, se rappellent tous les détails de ces rencontres qu'ils évoquent avec une profonde nostalgie.

- Pour moi, a écrit A.M. de JONG, "ISTRATI n'a pas "été exclusivement le grand artiste dont on parle avec un "enthousiasme purement intellectuel. Pour moi, il est en même "temps devenu un ami intime avec qui j'ai vécu des journées "passionnantes et inoubliables, mais aussi des heures noires, "pleines de misère morale, regorgeant d'amertume et de "discussions tumultueuses."



Il a ajouté - "J'ai toujours su qu'ISTRATI était un phénomène qu'on devait accepter tel quel ou ne pas accepter du tout. Eh bien, moi j'ai voulu l'accepter tel qu'il était, avec toute sa grandeur, avec ses fautes, ses erreurs n'étant peut être que les défauts de ses qualités."

Panaït sut, très jeune, découvrir l'amitié. Non pas l'amitié juvénile des enfants, créée par la chaleur des jeux en commun et qui cesse dès la première séparation, mais l'amitié d'homme en la personne de CODINE, un meurtrier certes, mais un être généreux et bon que sa famille d'abord, la société ensuite, rebutèrent. C'est par lui aussi, à sa mort tragique, qu'il connut pour la première fois la souffrance de perdre un ami.

Cette double expérience donna son sens à la vie de Panaït en lui apprenant qu'il ne pourrait désormais vivre sans sentir la présence d'un ami à son côté.

En effet, il poursuivit jusqu'à sa mort la quête de l'amitié qui se révéla extrêmement riche en êtres exceptionnels. La situation sociale, la race, la religion, réalités qui en Occident conditionnent souvent l'amitié, n'avaient pour lui aucune signification.

Il est permis de trouver simpliste son échelle des valeurs car elle était exclusivement établie sur les qualités humaines : sur la bonté et la droiture. "Oh le bonheur de découvrir un homme bon et incorruptible où qu'il se trouve", a-t-il écrit.

Cette propension à rechercher l'homme de "bonne qualité" due à sa nature généreuse qui le rendait apte à tout comprendre chez ses amis, qu'ils fussent riches ou pauvres, ouvriers ou intellectuels, n'a jamais été en défaut. Il savait parler le langage de chacun et sa curiosité cordiale de l'homme et de sa vie le rendait proche de tous. En revanche, il se séparait vite de l'homme médiocre de coeur.



Mikhaïl Mikhaïlovitch KAZANSKI représenta la première chance véritable de Panait. Cet homme fut en effet, l'ami qui l'instruisit grâce à ses connaissances intellectuelles, mais aussi et surtout, qui sut l'obliger à analyser ses actes et à discipliner ses pensées en lui faisant comprendre que l'on ne peut se dégager, par une pirouette, d'un désaccord avec sa conscience.

Leur amitié dura jusqu'à ce que la mort les sépare. Elle ne fut pas toujours égale. Elle subit des assauts, il ne pouvait en être autrement. Nikos KAZANTZAKI dans "Lettre au Gréco", rapporte ainsi la conclusion que Panait donna de leur première rencontre :

" - Nous allons devenir amis, parce que je commence déjà à éprouver le besoin de t'envoyer mon poing dans la figure... il faut que de temps en temps nous nous querellions C'est ça l'affection. "

Cette boutade n'est évidemment pas à prendre au pied de la lettre, mais elle explique en grande partie les déboires qu'il devait connaître lorsqu'il découvrit l'Occident.

"En Orient, écrira-t-il, tout au moins chez les hommes de coeur et de pensée, l'amitié a tous les droits et tous les devoirs. Un ami peut tout se permettre (sauf de vous enlever votre femme bien entendu) il peut "entrer sans frapper" comme on fait (en FRANCE) dans les bureaux de poste, les détresses se supportent en commun, les joies se partagent, les faveurs de la vie qui tombent sur l'un doivent se répandre sur l'autre d'une façon absolue ou alors ce n'est plus de l'amitié. "

^{te}
Cet amitié, chez Panait était tout orientale. Elle s'exprimait de façon exubérante, brutale, enrichissante. Elle était cependant sincère, profonde, durable mais avec de nombreuses éclipses, car ISTRATI était infidèle par nature. Il était d'une instabilité congénitale qui ne lui permettait de goûter longtemps ni le charme d'une vie tranquille, ni la passion d'un amour violent, ni même une amitié profonde et compréhensive.



Le bonheur, alors même qu'il ne l'avait qu'à peine effleuré, l'ennuyait déjà. La notion de durée était pour lui un fardeau. Il fuyait qui l'aimait, qui il aimait ; désespéré de ses abandons, incapable de contenir sa nature errante, il quittait la route sur laquelle il s'était un instant engagé pour reprendre ses sentiers de l'aventure.

En FRANCE, il s'est mesuré à une société policée, à des hommes qui jouaient un jeu réglementé. A l'atavisme de l'errance, de l'insouciance du lendemain, qui lui collait à la peau, il se vit opposer l'atavisme de la prévoyance, le culte du bas de laine, auxquels il ne put se soumettre.

Sa notion de l'amitié chancelait. Ses nouveaux amis lui étaient aussi chers que ceux de naguère, mais il ne pouvait les comprendre toujours. Il demandait beaucoup, trop peut être, mais lui-même donnait largement.

Des amis l'ont délaissé, soit parce qu'ils étaient déçus dans leur attente, soit que, fatigués d'une amitié qui ne rencontrait plus que des réactions capricieuses, ils préférèrent rompre avec lui.

D'autres encore le rejetèrent : ce sont ses amis communistes qui ne lui pardonnèrent pas la position qu'il prit à son retour d'U. R. S. S., et le poursuivirent d'une haine tenace bien au-delà de sa mort.

Les questions d'argent assombrirent aussi ses relations amicales. Ses livres et les nombreuses traductions de ses oeuvres lui rapportèrent des sommes considérables qu'il dépensa généreusement en bonne compagnie, souvent avec des amis qui n'étaient pas ceux auxquels il était le plus redevable.

Entre deux versements de droits d'auteur, il se trouvait fréquemment sans argent. Il empruntait alors et, pour un prêt de cinq cents francs, remboursait facilement mille francs en disant à l'ami qui déclinait cette générosité de verser la différence à des oeuvres sociales.



Lorsqu'en 1935, ISTRATI mourut à BUCAREST, il était à ce point démuné de ressources qu'il fut "inhumé par miséricorde royale".

Si l'on veut se rappeler ce qu'une nature comme celle de Panaït avait d'excessif et retenir ce qui demeure d'un homme après son départ définitif, si l'on veut ne pas oublier qu'avec une inconscience totale ou une conscience rare - comme l'on préfère - ISTRATI s'est présenté à tous et partout avec ses qualités et ses défauts, si l'on veut se souvenir de sa franchise constante singulièrement en ce qui touche l'amitié, franchise qui laisse sur leur soif les chercheurs de "squelettes dans les placards", comme disent les Anglais, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'ISTRATI fut un homme amical et généreux.

Il sut aussi être délicat dans son amitié. Pour s'en convaincre ne suffit-il pas de relire ces passages d'une lettre à Philippe AMIGUET envoyée de BAKOBO (U. R. S. S.), le 25 mai 1928, et publiée par ce dernier dans le journal "l'Ordre" du 18 avril 1935.

"Notre cher S.... est un peu à la dérive - dérive "psychique. C'est un grand enfant, tendre dans l'amitié, comme "une fillette à son premier amour - c'est là son trésor capital. "Mais l'amitié ne lui/montré, jusqu'ici, que des épines, qu'il a "prises pour des pétales et s'est passablement blessé. Il quitte "PARIS et se réfugie sur la Côte, je ne sais où. En tout cas, "il ne sera pas à plus d'une heure de CANNES, et donc de toi.

"Tâche de le choyer un peu, mais avec prudence. "C'est un sauvage, surtout depuis qu'il s'est piqué dans mes "épines. Invite-le, va le voir, et ne te formalise pas lorsqu'il



"se rebiffera pour l'une ou pour l'autre, car il est un de ces
"hommes qui aiment donner et non un Occidental qui fait
"semblant de donner. Une heure d'intimité voulue par S....
"vaut plus qu'une éternité accordée par le meilleur des
"Occidentaux. Elle vaut, pour toi et pour moi, qui sommes
"comme lui."

"A toi et aux tiens, ma fraternité, telle que tu
"la connais et qui est la même."

Tel était ISTRATI.



Edouard RAYDON

CORRESPONDANCE

de ROMAIN ROLLAND à PANAIT ISTRATI

Au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque de la République Socialiste de ROUMANIE à BUCAREST, sont conservés, outre des articles et des pages de souvenirs, près de deux cents lettres de ROMAIN ROLLAND à PANAIT ISTRATI. Ce renseignement nous est fourni par le journaliste roumain Nicolas LIU dans le numéro 4 de "La Revue Roumaine" paru en 1966.

Cette correspondance a la plus grande valeur car elle s'étend de 1921 à la mort d'ISTRATI.

Nous nous contenterons, en ce court exposé, de détacher, de l'article extrêmement intéressant de M. LIU, les passages qui ont trait aux conseils littéraires donnés par l'auteur de JEAN-CHRISTOPHE au futur écrivain.

Après la longue confession écrite en 1919 par ISTRATI à son intention, et que BASILE lui a fait parvenir, ROLLAND s'exprime ainsi dans sa lettre du 15 mars 1921 : "J'y vois luire, par éclairs, le feu divin de l'Âme. Je ne sais ce qu'il adviendra de cette force qui est en vous. Il se peut que le meilleur d'elle soit brûlé - se brûle - en des passions. Mais elle est en vous. Il faut tâcher qu'elle se concentre et s'exprime en une oeuvre votive, à la mémoire de vos aimés". Il lui conseille de ne pas se rendre à PARIS avant d'avoir "quelques écrits prêts à être lus ou publiés si possible".

Immédiatement, ISTRATI rédige quelques pages qu'il envoie à ROLLAND, lequel, dans sa lettre du 29 (ou du 27) mars 1921, lui signale les fautes de français, l'invite à trier ses souvenirs et affirme "votre vocation d'artiste est évidente". Il y répond aussi aux préoccupations humanistes de PANAIT : "je suis parfaitement convaincu comme vous de la fraternité de l'être entre les hommes de toutes classes, de toutes cultures (ou incultures) qu'ils le sachent ou non ... Je crois qu'il y a dans tous les hommes une parcelle de divin. Et c'est en elle que je fraternise avec tous."

Dans la correspondance échangée par la suite, ROLLAND poursuit l'enseignement commencé. Il ne s'en tient pas aux erreurs grammaticales. Il s'attache aussi à inciter ISTRATI à discipliner sa pensée, à être sévère avec lui-même. Le 22 février 1922, il écrit à PANAIT qui lui a envoyé deux récits, "CODINE" et "ACCEPTATION", "CODINE gagnera en force si vous serrez le récit, ACCEPTATION a plutôt un intérêt biographique".

Lorsqu'il aura lu le manuscrit d'"ONCLE ANGHEL", il lui dira, le 24 septembre 1922, qu'il a trouvé magnifiques certaines pages et d'autres sans grand intérêt. Il ajoutera que "la laideur expressive et la vérité crue" sont permises lorsqu'elles ont du "caractère", mais que la médiocrité n'est jamais autorisée.

PANAIT tiendra compte de ces remarques et remaniera son texte en conséquence.

Le 21 décembre 1922, commentant "STAVRO", la nouvelle qu'il vient de recevoir, l'écrivain conseille : "resserrez vos récits, vos dialogues ... l'art va plus vite que la vie".

Quelques jours après, il reçoit le manuscrit de "KYRA KYRALINA" et la lettre qu'il adresse à l'auteur, le 5 janvier 1923, "débordante d'enthousiasme, n'est pas exempte d'observations critiques" écrit Nicolas LIU.

Les fragments de la correspondance ultérieure que nous livre le journaliste, de même que les commentaires dont il les accompagne, ne font plus mention de conseils littéraires ou grammaticaux. ISTRATI possède déjà une connaissance profonde du français et ses ouvrages sont, au fur et à mesure, salués avec enthousiasme par ROLLAND qui lui rend un hommage exceptionnel en écrivant, le 21 juillet 1928, après la lecture des "CHARDONS DU BARAGAN" : "C'est magnifique! La maîtrise absolue ... Voilà un livre enfin! Presque tout le reste de la littérature d'à présent me dégoûte".

Robert GIROUX.

Nous avons cru devoir, dans ce premier bulletin, rappeler l'essai important de M. Louis GUILLAUME intitulé "Panaït ISTRATI, Haïdouc des Lettres" et publié par la revue MEDITERRANEA dans son numéro de janvier 1936.

Il nous a paru impossible de résumer, sans lui faire perdre de sa substance, cette très intéressante étude écrite, en partie, avant la mort d'ISTRATI. Aussi nous proposons-nous d'en reproduire certains passages.

Voici, pour commencer, un extrait du chapitre "L'homme qui n'adhère à rien" dans lequel l'auteur établit un rapprochement insolite entre Panaït ISTRATI et Jean-Jacques ROUSSEAU.

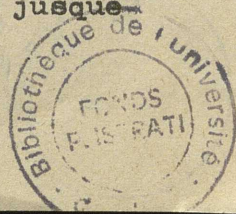
M. GUILLAUME écrit :

"On a comparé TOLSTOI à ROUSSEAU. N'est-on pas frappé encore plus par la ressemblance d'ISTRATI avec le citoyen de GENEVE ? Certaine plainte citée plus haut n'a-t-elle pas le ton à la fois abattu et exalté de tels passages des CONFESSIONS ou des REVERIES : "Me voici seul sur la terre, n'ayant plus d'ami, de société que moi-même. Le plus sociable et le plus aimant des humains ...".

Même souci de justification devant tous les hommes : "J'ai le malheur d'être ce bâtard, écrit ISTRATI, qui unit la conscience de l'homme de bonne foi à la soif de justice de cette masse à laquelle il appartient, et dont le martyre ne lui est que trop connu. C'est une position qui me brouille avec tout le monde...".

Même amour de la nature ; même sentiment - exagéré d'ailleurs - de solitude et de persécution; même égotisme, ne le dissimulons pas, et surtout même foi vivace, malgré tout, dans la nature de l'homme qui est bonne, ou, du moins, serait bonne sans les chaînes dont le charge la société.

Pour le sentiment de la nature, qu'il suffise de citer cette page, entre bien d'autres, qui décrit le ravissement de deux enfants de la ville, jusque là toujours enfermés, enfin libres de courir à la campagne : "Nous découvrons maintenant qu'il y avait un "dehors" et que ce dehors, riche en lumière, embaumé de parfums sauvages, était bien plus beau : nous n'avions pas su jusque-



là ce que c'était que de courir derrière un papillon, de caresser une sauterelle verte, d'attraper de gros bourdons cornus, d'entendre les oiseaux chanter sur leur vaste empire, le grillon invisible à la tombée de la nuit croiser son cri-cri avec le lointain chalumeau du berger, l'abeille sortir à reculons d'une fleur, les pattes saupoudrées de pollen. Et surtout nous n'avions aucune idée de la volupté que le coeur éprouve, quand le corps se baigne dans les caresses du vent qui souffle sur un champ en été".

Ne voilà-t-il pas la fraîcheur, le romantisme délicieusement désuet d'un ROUSSEAU ou, mieux encore, d'un BERNARDIN de SAINT-PIERRE ? Cet amour désordonné de la terre est le meilleur et le pire d'ISTRATI : pour lui il rompt avec la société capitaliste, pour lui il refuse son adhésion totale aux principes pour lesquels il a d'abord combattu : "Je maudirais, dit-il, une société socialiste qui m'empêcherait de vivre à ma fantaisie".

Malgré cet anticontractualisme, il est très près de ROUSSEAU, et le problème du bien et du mal qu'il pose au premier plan de tous ses ouvrages, est encore plus révélateur de cette parenté.

"Le sentiment du bien et du beau est infiniment plus puissant que celui du mal et du laid" dit-il dans le premier volume de VERS L'AUTRE FLAMME. Et dans la préface de la MAISON THÜRINGER nous trouvons ces lignes : "Pourquoi sommes-nous si sensibles au triomphe du bien et du mal ? Pourquoi nous réjouissons-nous de la défaite du méchant ? C'est parce que nous sommes nés bons. Mais ce triomphe et cette défaite, il ne faut pas les montrer aux hommes rien que dans les romans, au théâtre et sur l'écran, il faut les leur prouver dans la vie, et voilà ce qui se fait rarement". Ne vous semble-t-il pas entendre la voix de Jean-Jacques, cet autre "plébéien errant qui fut valet" comme l'appelle Philippe VAN TIEGHEM : "Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura pas d'imitateur...".

C'est encore ce sentiment de la bonté naturelle, si courant au XVIIIème siècle, et qui ne se retrouve pas seulement dans ROUSSEAU, mais forme le thème de nombreux essais comme L'HOMME SAUVAGE de l'allemand PFEIL qui fait déclarer à ISTRATI "l'homme n'est pas ignoble; on le rend ignoble lorsqu'on lui enlève la liberté...".

Mais ISTRATI n'a pas une croyance naïve dans l'âge d'or du paradis terrestre. Les sociologues se sont chargés de lui rappeler que l'homme libre n'a peut-être jamais existé, et que le sauvage est aussi chargé d'interdits et de tabous que l'homme civilisé. Il ne prêche pas le retour à l'état de nature. Ce qu'il veut, c'est être libre de disposer à "sa guise de sa plus grande fortune" : son corps, ses passions, sa pensée, sans rendre de compte à aucun homme ni à aucune divinité. Les biologistes non plus n'ont pas manqué de le persuader que "toute force qui se lève au-dessus de la masse humaine, et d'où qu'elle vienne, d'en haut ou d'en bas, ne fait qu'écraser son faible prochain".



ISTRATI sait cela. Il en a fait l'expérience amère, à ses dépens et nous relèverons souvent dans son oeuvre des accents désenchantés et douloureux qui semblent presque indiquer qu'il n'a plus la foi, ni la force de réagir contre ces lois inéluctables. Pourtant ISTRATI ne serait pas ISTRATI s'il ne s'insurgeait contre cette fatalité :

"Où est-il écrit que cela doit continuer ainsi jusqu'à la fin des siècles ? Je sais : des amis savants me rappellent sans cesse la biologie et ses lois. Non ! Non ! Si les Universités n'enseignent que cela, à bas les Universités ! Je refuse de me considérer comme un oiseau de proie qui se nourrit du sang de ses congénères. Je suis un homme, c'est-à-dire la seule de toutes les créatures animales qui souffre au spectacle de la souffrance de ses semblables. Il ne faut pas me confondre avec un pauvre épervier.

"Alors ? A quoi servent toutes ces sciences, tous ces arts, tout le fumier de nos philosophes millénaires, puisqu'on n'est pas encore arrivé à défendre, sous peine de mort, de vivre du sang de son prochain ? Pourquoi, du haut de vos chaires de morale et de religion, prêchez-vous le Beau, le Bien, le Juste, puisque tous, jusqu'au dernier, vous ne faites en pratique qu'obéir aux lois de la biologie de l'épervier ?"

Magnifique révolte qui fera sourire les gens blasés pour qui le sentiment est une faiblesse. ISTRATI aura beau, par la suite, se détourner des hommes et les trouver odieux, ces lignes resteront. Sa révolte, est la révolte contre l'hypocrisie des législateurs sociaux et des prêcheurs de résignation, qui masquent de la façon la plus perfide l'esclavage....

Pourtant, même revenu du pays des illusions, il conserve sa foi dans la beauté. De croiser un seul homme bon dans le troupeau des humains, suffit à ranimer sa flamme : "Car la bonté d'un seul est plus puissante que la méchanceté de mille; le mal meurt en même temps que celui qui l'a exercé; le bien continue à rayonner après la disparition du juste."



NOTES UTILES

Pour aider à votre propagande en faveur de l'Association, nous tenons à votre disposition, au prix de 3 Francs l'un, franco de port, un certain nombre d'exemplaires de ce premier numéro de notre bulletin que vous pourrez ainsi diffuser. Nous nous chargerons, sur votre demande, de l'adresser directement aux personnes dont, en passant commande, vous nous enverriez la liste.

BIBLIOGRAPHIE

I - La Guilde du Livre de LAUSANNE (4, avenue de la Gare - 1001 LAUSANNE - SUISSE) a réédité "LES CHARDONS DU BARAGAN". Très courtoisement, elle accepte de tenir cet ouvrage à la disposition des Amis de PANAIT ISTRATI aux conditions particulières accordées à ses membres, soit au prix de 4,75 Francs l'exemplaire, frais de port et d'emballage compris.

La somme correspondant à la commande - qui devra porter la mention "Membre des Amis de PANAIT ISTRATI" - sera, au préalable, versée à la Guilde du Livre : C.C.P. n° 1825.62 - PARIS.

Les Amis de PANAIT ISTRATI pourront également acquérir l'ouvrage à la boutique de la Guilde, 43, rue du Bac à PARIS (7°), sur présentation de leur carte de membre de l'Association.

II - "PANAIT ISTRATI, Vagabond de génie" d'Edouard RAYDON, Préface de M. Joseph KESSEL, de l'Académie Française, peut vous être envoyé, franco de port et d'emballage, contre la somme de 15 Francs. Les chèques correspondants doivent être établis au nom de l'Association des Amis de PANAIT ISTRATI et adressés soit, à l'appui de la commande, au siège social, 65, rue du Rocher à PARIS (8°), soit au " Centre de chèques postaux, 45 - LA SOURCE ".



BIBLIOGRAPHIE

- 1 - Les récits d'Adrien ZOGRAFFI : KYRA KYRALINA
Editions Rieder, Paris, 1924
Editions Ferenczi, Paris, 1932
- 2 - Les récits d'Adrien ZOGRAFFI : ONCLE ANGHEL
Editions Rieder, Paris, 1924
Editions Ferenczi, Paris, 1933
- 3 - Les récits d'Adrien ZOGRAFFI :
LES HAIDOUCS : I - Présentation des HAIDOUCS
Editions Rieder, Paris, 1925
Editions Ferenczi, Paris, 1934
- 4 - Les récits d'Adrien ZOGRAFFI :
LES HAIDOUCS : II - DOMNITZA DE SNAGOZ
Editions Rieder, Paris, 1926
Editions Ferenczi, Paris, 1935
- 5 - KIR NICOLAS suivi de CODINE
Editions du Sablier, Paris, 1926
- 6 - Enfance d'Adrien ZOGRAFFI : CODINE
Editions Rieder, Paris, 1926
- 7 - LE REFRAIN DE LA FOSSE - NERRANTSOULA
Editions de France, Paris, 1927

Les huit premières pages du volume sont occupées par une "Présentation d'Apostolis MONASTIRIOTY" et un "Avertissement" de l'auteur ainsi libellé : "Le titre de ce roman est NERRANTSOULA et je veux qu'il soit rétabli, un jour, dans l'édition définitive. LE REFRAIN DE LA FOSSE que j'ai du inventer dare-dare n'est pas mon titre. Il m'a été imposé sur l'affirmation sincère qu' "aucun lecteur ne saurait retenir" le mot cependant si simple de : NERRANTSOULA. C'est bien triste!".

NERRANTSOULA - LE REFRAIN DE LA FOSSE (Préface d'Apostolis MONASTIRIOTY)

Editions de France, Paris, 1934

- 8 - LA FAMILLE PERLMUTTER (Panaït ISTRATI et Josué JEHOUDA)
Librairie Gallimard, éditions de la "Nouvelle Revue Française", Paris, 1927
- 9 - ISAAC, LE TRESSEUR DE FIL DE FER
Editions Heissler, Strasbourg, 1927

- 10 - Adolescence d'Adrien ZOGRAFFI : II - MIKHAEL
Editions Rieder, Paris, 1928
- 11 - LES CHARDONS DU BARAGAN
Editions Grasset, Paris, 1928
Editions Ferenczi, Paris, 1929
- 12 - MES DEPARTS
Librairie Gallimard, éditions de la "Nouvelle Revue
Française", Paris, 1928
- 13 - VERS L'AUTRE FLAMME :
I - APRES SEIZE MOIS EN U.R.S.S.
II - SOVIETS
III - LA RUSSIE NUE
Editions Rieder, Paris, 1929
- 14 - POUR AVOIR AIME LA TERRE
Editions Denoël et Steele, Paris, 1930
- 15 - LE PECHEUR D'EPONGES
Editions Rieder, Paris, 1930
- 16 - EN EGYPTTE
Editions "Les Cahiers Libres", Paris, 1931
- 17 - TSATSA MINNKA,
Editions Mornay, Paris, 1931
Editions Rieder, Paris, 1935
- 18 - Vie d'Adrien ZOGRAFFI :
I - LA MAISON THURINGER
Editions Rieder, Paris, 1933
Editions Fayard, Paris, 1935 (Le livre de demain)
II - LE BUREAU DE PLACEMENT
Editions Rieder, Paris, 1933
Editions Fayard, Paris, 1936 (Le livre de demain)
III - MEDITERRANEE, LEVER DU SOLEIL
Editions Rieder, Paris, 1934
Editions Fayard, Paris, 1939 (Le livre de demain)
IV - MEDITERRANEE, COUCHER DU SOLEIL
Editions Rieder, Paris, 1935
- 19 - Vie d'Adrien ZOGRAFFI : CODINE - MIKHAEL
Editions "La Guilde du Livre", LAUSANNE, 1938
- 20 - MA CROISADE ou NOTRE CROISADE
Traduit du roumain par Ion CAPATANA
Editions Artistocratie, 1941

